



HAL
open science

Le prestige des saints aquitains hors d'Aquitaine

Edina Bozoky

► **To cite this version:**

Edina Bozoky. Le prestige des saints aquitains hors d'Aquitaine. *Edad Media*, 2009, 10, pp.225-244.
hal-00445885

HAL Id: hal-00445885

<https://hal.science/hal-00445885v1>

Submitted on 3 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE PRESTIGE DES SAINTS AQUITAINS HORS D'AQUITAINE.

BILAN ET REFLEXIONS AUTOUR DES
JOURNÉES D'ÉTUDES, CENTRE D'ÉTUDES
SUPÉRIEURES DE CIVILISATION MÉDIÉVALE,
POITIERS, 2004 ET 2005*

*El prestigio de los santos aquitanos fuera de Aquitania.
Balance y reflexiones sobre las Jornadas de Estudio,
Centro de Estudios Superiores de Civilización Medieval,
Poitiers, 2004 y 2005*

*The Reputation of Aquitaine's Saints Outside their Homeplace.
A Final Balance and Some Reflections from the Study Meetings
Held at the Centre d'Études Supérieures de Civilisation Médiévale,
Poitiers, 2004 and 2005*

Edina BOZÓKY**
Université de Poitiers et CESC

RESUMEN: La cantidad de santos aquitanos venerados fuera de Aquitania, en particular al norte y Este de la Galia, atestigua su enorme prestigio, comparable con la fama de los santos irlandeses. Para reexaminar los *dossiers* hagiográficos e intentar comprender el sentido del prestigio de los santos originarios de Aquitania, se desarrollaron dos jornadas de estudio en Poitiers. Este artículo presenta los resultados y vías de investigación de estos encuentros. Tras haber definido Aquitania entre los autores antiguos y medievales (Cécile Treffort), fueron tratados el problema de los modelos hagiográficos y el desarrollo del *topos* aquitano en esta literatura (Anne-Marie Helvétius, Alain Dierkens, Isabelle Westeel, Philippe George, Klaus Krönert). Se pudo constatar una tendencia a la ramificación y a las agrupaciones hagiográficas: bien por la vinculación de hijos e hijas espirituales con los

* Fecha de recepción: 2008-09-15. Comunicación de la evaluación a la autora: 2008-12-10. Versión definitiva: 2009-01-12. Fecha de publicación: 2009-07-20.

** Docteur en Sciences religieuses, habilitée à diriger des recherches en Histoire. Maître de conférences en Histoire médiévale. Université de Poitiers. Département d'Histoire. Membre du Centre d'Études Supérieures de Civilisation Médiévale. 24, rue de la Chaîne, 86022 POITIERS (France). C.e.: edina.bozoky@univ-poitiers.fr

santos importantes, bien por el descubrimiento de lazos familiares con ellos (contribuciones de Anne Wagner y Alain Dierkens). Entre los santos originarios de Aquitania, figura también un cierto número de “martires especiales”, es decir, víctimas de acusaciones falsas o de motivaciones escandalosas (Emmeran, presentado por Thierry Lesieur, Sauve de Valenciennes, presentada por A.-M. Helvétius, Bertaire et Atalène, presentados por A. Wagner). También fueron subrayadas la influencia del modelo irlandés en la hagiografía de los santos aquitanos (Jean-Michel Picard), e incluso la doble adscripción de ciertos santos (Erhard, obispo de Ratisbona, presentado por Michèle Gaillard). Finalmente, algunos cultos de santos aquitanos se implantaron en el Sur, como el de S. Alleaume (o Lesmes; presentado por Ángeles García de la Borbolla). Un *casi-santo* es un tal Waltharius, héroe de una epopeya latina, que se retira al monasterio de Novalesa del que se convierte en protector (Edina Bozóky).

PALABRAS CLAVE: Santos originarios de Aquitania. Cultos al Norte de la Galia; en Bélgica; en Alemania; en España; en Italia. Modelos hagiográficos. Santidad irlandesa.

ABSTRACT: The number of Aquitaine’s saints worshipped elsewhere, particularly in northern and eastern Gaul, bears witness to their huge reputation, comparable to that of Irish saints. In order to reappraise a series of hagiographical issues and ultimately understand the significance of such a high reputation, a two-day study meeting was organized in Poitiers. This paper offers the results and research lines that emerged from that meeting. After reviewing the definition of Aquitaine by ancient and medieval writers (Cécile Treffort), the discussion moved on to deal with the problem of hagiographical models and the development of the Aquitaine *topos* in this body of writing (Anne-Marie Helvétius, Alain Dierkens, Isabelle Westeel, Philippe George, Klaus Krönert). A tendency was identified towards hagiographical derivations and clusters –either because of liaisons of some spiritual children with the major saints or as a result of the discovery of family relations among them (contributions by Anne Wagner and Alain Dierkens). Among the original saints from Aquitaine there are also a number of “special martyrs”, i.e. victims of false charges or outrageous interests (Emmeran, presented by Thierry Lesieur; Sauve de Valenciennes, presented by A.-M. Helvétius, Bertaire and Atalène, presented by A. Wagner). A special emphasis was laid too on the influence of the Irish model on hagiographies of Aquitaine-born saints (Jean-Michel Picard) as well as on the double adscription of certain saints (Erhard, bishop of Ratisbon, presented by Michèle Gaillard). Other topics addressed in the course of the meeting were the case of such saints from Aquitaine as came to be worshipped in the south, like for example Saint Alleaume (presented by Ángeles García de la Borbolla) and the nearly saintly figure of Waltharius, the hero of a Latin epic narrative who retires to the monastery of Novalesa and becomes its protector (Edina Bozóky).

KEYWORDS: Aquitaine-born Saints. Saint-worship in Northern Gaul, Belgium, Germany, Spain, Italy. Hagiographical Models. Irish Sanctity.

RÉSUMÉ: La quantité des saints aquitains vénérés hors de l'Aquitaine, en particulier au Nord et à l'Est de la Gaule, atteste de leur prestige formidable, comparable à la renommée des saints irlandais. Pour réexaminer les dossiers hagiographiques et pour essayer de comprendre le sens du prestige des saints originaires de l'Aquitaine, deux journées d'études ont eu lieu à Poitiers. Cet article présente les résultats et les pistes de recherche de ces rencontres. Après avoir défini l'Aquitaine chez les auteurs antiques et médiévaux (Cécile Treffort), le problème des modèles hagiographiques et le développement du *topos* aquitain dans cette littérature ont été traités (Anne-Marie Helvétius, Alain Dierkens, Isabelle Westeel, Philippe George, Klaus Krönert). On a pu constater une tendance à la ramification et aux apparentements hagiographiques: soit par le rattachement des fils et filles spirituels aux saints importants, soit par l'invention des liens familiaux avec eux (contributions d'Anne Wagner, d'Alain Dierkens). Parmi les saints originaires d'Aquitaine, figure aussi un certain nombre de "martyrs spéciaux", c'est-à-dire victimes de fausses accusations ou de motivations crapuleuses (Emmeran, présenté par Thierry Lesieur, Sauve de Valenciennes, présentée par A.-M. Helvétius, Bertaire et Atalène, présentés par A. Wagner). L'influence du modèle irlandais dans l'hagiographie des saints aquitains (Jean-Michel Picard), voire la double appartenance de certains saints (Erhard, évêque de Ratisbonne, présenté par Michèle Gaillard) ont pu être soulignées. Enfin, quelques cultes de saints aquitains se sont implantés au Sud, comme par exemple celui de saint Alleaume (ou Lesmes; présenté par Angeles Garcia de la Borbolla). Un presque-saint est un certain Waltharius, héros d'une épopée latine, mais qui se retire au monastère de Novalèse dont il devient le protecteur (Edina Bozóky).

MOTS CLÉS: Saints originaires d'Aquitaine. Cultes au Nord de la Gaule, en Belgique, en Allemagne, en Espagne, en Italie. Modèles hagiographiques. Sainteté irlandaise.

SUMARIO: 0. Introduction. 1. Modèles hagiographiques. 2. Le développement du *topos* aquitain. 3. Ramifications et apparentements hagiographiques. 4. De martyrs spéciaux. 5. Saints aquitains–saints irlandais. 6. Le prestige des saints d'Aquitaine dans le Sud. 7. Perspectives.

0. INTRODUCTION***

Dans son étude sur *L'Aquitaine des Wisigoths aux Arabes (418-781)*, publiée en 1979, Michel Rouche a consacré un chapitre aux Aquitains hors d'Aquitaine. Il a attiré l'attention sur un grand nombre des personnages originaires d'Aquitaine qui ont joué un rôle dans la christianisation et la consolidation du christianisme dans les régions situées au nord. Pour Michel Rouche, "abandonnant leur patrie mais non leur héritage romano-chrétien, ils partent dans un élan peu commun pour faire reculer la barbarie et le paganisme".

Michel Rouche a recensé 23 évêques et 22 moines, ayant vécu essentiellement aux VI^e et VII^e siècles. Il a également identifié les régions qui les ont particulièrement attirés: la Champagne, les pays rhénans, les terres mosanes et la zone délimitée par le quadrilatère Théroouanne-Amiens-Noyon-Bavai. En fait, la plus grande partie de ces régions, bien qu'éloignées de l'Aquitaine, se situait en deçà de la frontière linguistique romane.

Depuis la thèse de M. Rouche, les études hagiographiques ont fait un progrès méthodologique considérable. L'approche des saints aquitains hors d'Aquitaine peut se poser très différemment aujourd'hui, avec un regard critique sur le discours hagiographique. Car il s'avère qu'un certain nombre de ces saints vénérés, dont le culte est toujours implanté dans les régions où ils furent censés mener une activité missionnaire ou pastorale, sont "inventés" ou du moins font l'objet de développements légendaires importants. Par ailleurs, la production hagiographique des vies et des miracles est parfois très tardive, et peu basée sur des faits réels.

Il n'en reste pas moins que la quantité de saints vénérés au Nord de la Loire atteste d'un prestige formidable de ces Aquitains, tout à fait comparable à la renommée des saints irlandais, également très prisés dans les mêmes régions. L'un des objectifs de l'approche des saints aquitains hors d'Aquitaine est d'essayer de comprendre le sens de leur prestige. C'est pour cela qu'en 2004 et 2005, deux journées d'études ont réuni les spécialistes de l'hagiographie au Centre d'Etudes

*** AASS OSB: *Acta sanctorum Ordinis Sancti Benedicti*. BHL: *Bibliotheca hagiographica latina*. MGH AA: *Monumenta Germaniae historica. Auctores antiquissimi*. MGH AASS: *Monumenta Germaniae historica. Acta sanctorum*. MGH Poet. Lat.: *Monumenta Germaniae historica. Poetae Latini medii aevi*. MGH Poetae Lat. Aevi Carol.: *Monumenta Germaniae historica. Poetae Latini aevi Carolini*. MGH SRM: *Monumenta Germaniae historica. Scriptores rerum Merovingicarum*. MGH SS: *Monumenta Germaniae historica. Scriptores (in Folio)*. MGH: *Monumenta Germaniae historica*. PL: *Patrologia latina*.

Supérieures de Civilisation Médiévale de Poitiers. Cet article présente les résultats ainsi que les pistes de recherche qui ont pu se dégager de ces rencontres¹.

Tout d'abord, il s'agissait de définir la perception de l'Aquitaine en tant que région géographique. Cécile Treffort a analysé les occurrences du terme chez les auteurs des IX^e-XII^e siècles². Ils connaissaient la définition donnée par les auteurs romains tels qu'Orose. L'Aquitaine a été perçue comme une région très étendue, au sud de la Loire, ayant pour limites au Sud les Pyrénées et l'Espagne, à l'est, la province de la Lyonnaise et au sud-est, la Narbonnaise, et, à l'ouest, l'océan atlantique. Cette grande Aquitaine ne correspond pas tout à fait et pas toujours à l'Aquitaine politique, aux contours et conditions variables. Elle est considérée comme une région prospère, opulente, possédant des villes antiques, ayant une tradition littéraire florissante à la fin de l'Antiquité, représentée notamment par saint Hilaire.

1. MODÈLES HAGIOGRAPHIQUES

Anne-Marie Helvétius a bien démontré que l'origine aquitaine des saints est un véritable topos hagiographique³. Mais ce n'est qu'aux VIII^e-IX^e siècles qu'on commence à souligner cette caractéristique des saints partis au-delà de la Loire. Les modèles typiques de *Vies* de saints d'origine aquitaine mettent en scène soit des ermites/abbés fondateurs, soit des évêques missionnaires, également fondateurs d'églises et christianisateurs. La première *Vie* qui évoque une carrière au Nord de l'Aquitaine est celle de saint Pair (*Paternus*, † 564)⁴. Il est présenté comme originaire de Poitiers, de la région aquitaine (*Pictavus civis Aquitanicae regionis ... exortus*). D'abord moine à Saint-Jouin de Marnes (département actuel des Deux-Sèvres), il part avec un compagnon faire une *peregrinatio* vers Coutances. Ils cherchent une île et s'installent à côté d'un temple païen qu'ils détruisent. Au bout de trois ans, ils seront retrouvés et enrôlés dans le clergé. Pair deviendra évêque d'Avranches. Les grands thèmes de sa *Vie* (quête de la solitude, *peregrinatio*) font

¹ Les actes de ces journées d'études seront publiés prochainement dans la collection Hagiologia (Turnhout, Brepols) sous le titre: *Saints aquitains sans frontières au haut Moyen Age*, Edina BOZOKY (dir.).

² Voir la contribution de TREFFORT, C., «L'Aquitaine, terre de sainteté? Perceptions septentrionales de l'Aquitaine aux IX^e-XII^e siècles».

³ Voir la contribution de HELVÉTIUS, A.-M., «L'origine aquitaine des saints dans l'hagiographie franque des VIII^e et IX^e siècles: réalité ou allégation?».

⁴ BHL 6477, VENANCE FORTUNAT, *Vita Paterni episcopi Abricensis*, (KRUSCH, B., éd.), MGH AA, 4, 2, Berlin, 1885, pp. 33-37.

penser de près à ceux de la spiritualité irlandaise, bien que l'influence des Irlandais ne soit pas attestée avant le VII^e siècle.

Au début du VIII^e siècle, la *Vie* de Bonnet de Clermont⁵ représente un autre modèle, "auvergnat" (mais à cette époque Clermont appartenait au duché d'Aquitaine), avec un nouveau sens de la *peregrinatio*. Evêque de Clermont, Bonnet quitte sa ville et mène une vie de *peregrinatio* jusqu'à Rome, et meurt sur son chemin de retour à Lyon, d'où ses reliques seront translâtées à Clermont en 711.

C'est au milieu du VIII^e siècle que sont produits les grands modèles de *Vies* d'évêques et abbés évangélisateurs tels Amand, Eloi, Philibert. La *Vie* de saint Amand d'Elnone (mort c. 675)⁶ constitue une vie-clé, avec la synthèse de tous les thèmes principaux: moine, *peregrinatio*, reclus, évêque de Tongres-Maastricht mais qui démissionne, voyage à Rome, lutte contre le paganisme dans des régions de Flandre, de Slovénié, de Thuringe et de Gascogne... Le dossier d'Amand, présenté par Alain Dierkens⁷, est particulièrement complexe, et la datation de l'écriture de sa plus ancienne *Vie* soulève encore des discussions.

La *Vie* de saint Eloi, étudiée par Isabelle Westeel⁸, eut une très grande diffusion (plus d'une centaine de manuscrits conservés), mais présente un tout autre cursus: originaire du Limousin, après une carrière laïque dans l'administration, Eloi fonde le monastère de Solignac dans le Limousin (632), puis, devenu évêque de Noyon, il suit, lui aussi, l'exemple missionnaire qui le mène jusqu'en Flandre.

Saint Remacle fait le lien entre Solignac, dont il est premier abbé, et le Nord où il fonde la célèbre abbaye double de Stavelot et Malmédy⁹.

Le succès du topos de l'origine aquitaine est tel que l'on peut parler d'une nouvelle mode hagiographique; toute une série de saints plus modestes apparaissent dans l'hagiographie et dans le culte.

⁵ BHL 1418, *Vita Boniti Arvernensis*, (KRUSCH, B., éd.), *MGH SRM* 6, Hanovre-Leipzig, 1913, pp. 110-139.

⁶ BHL 332, *Vita Amandi prima*, (KRUSCH, B., éd.), *MGH SRM* 5, Hanovre-Leipzig, 1910, pp. 428-449.

⁷ Voir la contribution de DIERKENS, A., «Le dossier hagiographique de saint Amand».

⁸ Voir WESTEEL, I. (présentation et traduction), *Vie de saint Eloi*, Noyon, Confrérie des Margailliers de Saint-Eloi, 2002, t. I.

⁹ Voir la contribution de GEORGE, Ph., «L'Aquitaine et le pays mosan. Sur les pas de saint Remacle».

C'est alors que l'on doit consacrer une attention particulière au qualificatif *Aquitanicus* ou aux déterminatifs tels que *ex Aquitanorum prosopia*, etc. Il ne s'agit pas seulement d'une précision d'ordre géographique: le champ sémantique *Aquitanicus* suggère bien plus, tout comme la désignation "Irlandais" (*Scottus*). D'emblée, une connotation culturelle, religieuse et politique est attachée à l'*Aquitanicus*; pour le public des hagiographes, les personnes désignées ainsi sont situées globalement dans une définition. Mais quel en est exactement le sens pour eux? Est-ce qu'il renvoie à la romanité de la région aquitaine, et, par cela, à l'ancienneté de l'Eglise chrétienne et de la religion chrétienne, qui peut être considérée comme une garantie pour l'oeuvre missionnaire des saints partis pour le Nord? Ou cela comprend-t-il une connotation plus sociale (ou socio-politique), le fait d'être aquitain référant au prestige de la noblesse d'origine sénatoriale?

Il est nécessaire d'analyser les textes avec plus de finesse. Il serait également intéressant de faire une comparaison avec la perception des saints venus du Nord et qualifiés de Francs en Aquitaine... Il y a aussi des cas très intéressants, comme par ex. l'hagiographie d'Odon de Cluny. Il est d'origine franque (*ex Francorum prosapia oriundus*), mais il est perçu par Benoît de Fleury comme "aquitain".

2. LE DÉVELOPPEMENT DU TOPOS AQUITAIN

L'un des meilleurs exemples pour montrer l'insistance sur le topos aquitain est le dossier de Maximin de Trèves, objet des travaux récents de Klaus Krönert¹⁰. La première *Vita* anonyme de Maximin, évêque de Trèves, fut rédigée quatre siècles après la mort du saint, durant les années 751-754¹¹; elle semble être écrite afin de défendre les intérêts de l'évêque de Trèves contre celui de Cologne. Il y est indiqué qu'il est originaire d'Aquitaine: *Aquitaniae originem duxit provinciae*. Il avait deux frères, Maxence et Jouin et une soeur, Maxima. Son frère Maxence serait devenu évêque de Poitiers. Cette affirmation sert à attacher son personnage à la région aquitaine, tout comme un épisode de la fin de sa vie.

Il se rendit à Trèves en raison de la réputation de l'évêque de cette ville, Agritius; après la mort de celui-ci, le peuple l'élut comme son successeur.

Deux moments majeurs de sa vie sont mis en exergue: l'organisation d'un concile contre les hérétiques à Cologne contre l'arianisme, et un pèlerinage à Rome

¹⁰ Voir la contribution de KRÖNERT, K., «Saint Maximin de Trèves, un Aquitain?». Cf. également la thèse monumentale de l'auteur: *La construction du passé de la Cité de Trèves. VIII^e-XI^e siècle. Etude d'un corpus hagiographique*, Lille, 2003.

¹¹ BHL 5822, AASS Maii VII, Anvers, 1688, pp. 21-25.

en compagnie de saint Martin. Avant de mourir, il voulut revoir ses frères en Aquitaine, et il y décéda, puis fut enterré dans un monastère non précisé dans le diocèse de Poitiers (*in Pictavensi parochia*)...

C'est alors que commence la partie la plus fantastique du récit, à savoir la translation de ses reliques d'Aquitaine à Trèves. Par ce récit, l'hagiographe a pu le faire venir une deuxième fois de l'Aquitaine à Trèves, au cas où les lecteurs auraient oublié l'origine aquitaine de leur évêque...

Apprenant la mort de Maximin, les habitants de Trèves viennent chercher son corps; mais ils ne savent pas où le trouver: personne parmi eux ne savait où était ce lieu. Alors l'un des aînés pria le Seigneur pour qu'il lui montre l'endroit. Aussitôt arriva un jeune berger qui les y guida. Pendant que les gens de Trèves se recueillaient sur la tombe, un ange leur confirma que c'était là que reposait saint Maximin. Survinrent alors les Aquitains, et ils se mirent à accuser les gens de Trèves de vouloir enlever le corps. Ces derniers affirmèrent qu'ils étaient là uniquement pour prier, et qu'ils allaient repartir le lendemain matin. Lorsque tout le monde commença à dormir, les Aquitains s'enivrèrent. Pendant la nuit, de nouveau un ange intervint pour les *Trevirenses*. Il réveilla Lubentius, fils spirituel de saint Martin, et lui commanda de trouver le gardien des reliques dans sa cellule, de prendre la clé de l'église et d'enlever le corps...

Il en fut ainsi; les *Trevirenses* partirent avec le corps, et quand les Aquitains s'aperçurent de la disparition du corps, ils se mirent à poursuivre les voleurs avec une armée. Le 3^e jour, ils les aperçurent tout près; mais alors des éclairs et des tonnerres commencèrent à les frapper, tandis que les *Trevirenses* furent épargnés à cause des reliques de Maximin. Bien entendu, le chemin menant vers la ville de Trèves fut semé de miracles.

La première *Vie* fut à la base de réécritures successives: par Loup de Ferrière en 839¹², puis par un auteur anonyme, en vers métrique, à la fin du Xe siècle. Loup de Ferrière ajoute à l'origine aquitaine la noblesse, de rang sénatorial, des parents de Maximin. Quant à la *Vie métrique*¹³, elle fut destinée à accompagner sous forme d'inscriptions les peintures murales de la salle capitulaire du monastère Saint-Maximin.

¹² BHL 5824, (KRUSCH, B., éd.), *MGH SRM* 3, Hanovre, 1896, pp. 74-82.

¹³ BHL 5827, (STECKER, K., éd.), *MGH Poet. Lat.* 5, Leipzig, 1937, pp. 147-152.

3. RAMIFICATIONS ET APPARENTEMENTS HAGIOGRAPHIQUES

L'une des caractéristiques des *Vies* de saints d'origine aquitaine, c'est qu'elles produisent des ramifications, soit par le rattachement des fils ou filles spirituels aux personnages importants, soit par l'invention des liens familiaux avec des personnages historiques ou d'autres saints, liés à des personnages historiques.

Le *topos* aquitain de la *Vie* de Maximin a fait des émules. Les chanoines de Saint-Paulin, voisins et rivaux de Saint-Maximin, rédigèrent vers les années 960-970, une *Vie* de saint Paulin¹⁴, qui avait été aussi évêque de Trèves, et dont l'existence est attestée par des sources antiques.

Mais l'auteur médiéval décalque des détails de la *Vie de Maximin* pour faire de Paulin un Aquitain, originaire d'une grande famille noble. Ses parents auraient demandé à Maximin de baptiser leur fils. Plus tard, Maximin fit son éducation spirituelle. Le biographe établit également d'autres liens entre les deux saints: Paulin aurait accompagné Maximin quand il est parti à Trèves et quand, Maximin est mort en Aquitaine, son corps a été ramené à Trèves sur l'initiative de Paulin...

De même, la légende de Potentin de Steinfeld¹⁵ lie le saint à Maximin. Originaire d'Aquitaine (*Venerandus igitur confessor Potentinus, ex clarissima Aquitanorum prosapia genealogiam duxit*), il fut accueilli par Maximin à Trèves, puis devint collaborateur de saint Castor à Coblenz. Ses reliques sont conservées à Steinfeld et une châsse du XIII^e siècle, provenant de ce couvent, se trouve au Louvre.

Le destin de sainte Rictrude (morte en 687), originaire de Gascogne (Vasconie) est lié à saint Amand: il lui conseille de se consacrer à Dieu après la mort de son époux. En effet, elle s'installe au monastère de Marchiennes avec trois de ses filles. Sa *Vita* n'est rédigée qu'au début du X^e siècle par Hucbald de Saint-Amand¹⁶.

Selon sa légende du X^e siècle, attribuée à Hériger de Lobbes, saint Hadelin (Adelin), originaire d'Aquitaine, rencontre saint Remacle à Solignac, puis s'établit dans la vallée de la Lesse, près de Dinant, où il fonde peu avant sa mort (fin du VII^e

¹⁴ BHL 6562-6563, *AASS* Aug. VI, Anvers, 1748, pp. 676-679. Voir POHLSANDER, A. H., «Maximinus und Paulinus», *Trierer Zeitschrift*, 1996, 59, pp. 119-170.

¹⁵ BHL 6904-6907, *AASS* Iun. III, Anvers, 1701, pp. 576-584.

¹⁶ HUCBALD DE SAINT-AMAND, *Vita Rictrudis* (BHL 7247), *AASS* Maii III, Anvers, 1680, pp. 81-88; *PL* 132, col. 829-848.

siècle) le monastère de Celles. Par ailleurs, cette légende, bien postérieure à la vie du saint, reproduit plusieurs passages de la Vie de Remacle¹⁷.

Dans les cas ci-dessus, on a établi des liens de parenté ou de relation d'ordre spirituel entre des saints. Mais on procéda aussi en inventant et multipliant les liens de parenté charnelle dans les *Vies* de saints, constituant ainsi de véritables familles de saints. C'est ainsi que la famille carolingienne s'élargit à de nouvelles parentés aux XI^e-XII^e siècles¹⁸. On se rappelle que la famille pippinide-carolingienne avait des saints parmi ses membres, tout d'abord Arnoul, né dans une grande famille aristocratique de Nancy vers 580, † 640, qui est l'ancêtre de la famille, car son fils Anségisel († 685) épouse une des filles de Pépin de Landen, Begga. Une autre fille de Pépin de Landen, Gertrude (626-659), sera également vénérée comme sainte. Mais ces saints principaux seront ensuite entourés d'autres saints, et parfois au prix d'inventions. Cette hagiographie est la production de lieux étroitement liés au berceau de la famille carolingienne: Metz, Liège.

Modoald, évêque de Trèves entre 614/615 et 647/649, saint réel bien attesté, ayant correspondu notamment avec Didier de Cahors, fut inhumé dans l'église Saint-Symphorien de Trèves. Mais en 1107 ses reliques furent transportées au monastère de Helmarshausen¹⁹, en Basse-Saxe, fondé vers l'an mil par le comte Eckhardt et sa femme Mathilde. Dans sa *Vie*²⁰ écrite par l'abbé Etienne II de Saint-Jacques de Liège (1095-1112) à cette occasion, il devient aquitain, d'une souche insigne: *ex inclita Aquitanorum prosopia...*, et frère d'Itta (Ide) qui devient femme de Pépin de Landen (l'Ancien). Tout le I^{er} livre de sa *Vie* est d'ailleurs consacrée à la généalogie pippinide... L'hagiographe a dû puiser des éléments dans la *Vita tertia* de Gertrude²¹, fille d'Ida et de Pépin, composée à la fin du XI^e siècle, où Modoald a été apparenté déjà à la lignée carolingienne, sans précision du lien. Etienne de Saint-Jacques considérait la sainteté de Modoald, avec celle d'Arnoul de Metz, comme la base du succès de la dynastie carolingienne. De même, sainte Sévère, abbesse de Trèves, devient une autre soeur de Modoald au XI^e siècle selon les

¹⁷ VAN DER ESSEN, L., *Etude critique et littéraire sur les 'Vitae' des saints mérovingiens de l'ancienne Belgique*, Louvain-Paris, 1907, pp. 120-125.

¹⁸ Voir sur ce sujet FATTORI, M. T., «I santi antenati carolingi fra mito e storia: agiografie e genealogie come strumento di potere dinastico», *Studi medievali*, 1994, 3^e série, 34, pp. 487-561.

¹⁹ BHL 5985, *AASS Maii III*, Anvers, 1680, pp. 63-78. Voir SPERNAL, H. J. et GARKISCH, E.-H., *Translatio Sancti Modoaldi. Die Überführung der Reliquien des Heiligen Modoald von Trier nach Helmarshausen*, Bad Karlshafen, Verlag des Antiquariats Bernhard Schäfer, 1999.

²⁰ BHL 5984, *AASS Maii III*, Anvers, 1680, pp. 51-62.

²¹ MABILLON, *AASS OSB t. II*, Paris, 1668, pp. 472-475, 2^e éd. pp. 452-455.

Annales de Lobbes. Une autre sainte de Trèves, Modeste, apparaît également affiliée à Modoald²².

Autour de la famille carolingienne, on observe un foisonnement d'apparements hagiographiques. Chacun sait qu'Arnoul, évêque de Metz, fut l'ancêtre saint de la dynastie, et reçut un culte extrêmement important. Mais on le rattache aussi, quoique assez tard, à l'Aquitaine par des inventions assez astucieuses. Cette liaison se fait par exemple par l'intermédiaire du personnage de saint Goëry († 642/643), qui est dit aquitain dans sa *Vie* écrite au XI^e siècle au plus tard. (*Vita prima: Sanctus Goericus primo quidam miles egregius de Aquitania*)²³. Il fait une carrière militaire, devient comte, puis même roi d'Aquitaine (!), mais blessé, il devient aveugle. Sur le conseil d'un ange, il quitte l'Aquitaine pour aller en Francie à Metz, auprès de son parent Arnoul (selon l'ange: *Arnulphus venerabilis, carne et sanguine tibi propinquus...*). Car, selon sa légende, Goëry est le fils du frère du grand-père paternel d'Arnoul. C'est d'ailleurs Goëry qui va ramener le corps d'Arnoul de Remiremont à Metz. La famille de saints aquitains s'agrandit aussi avec ses deux filles Victorina et Praecia (Prèce) ou Aprincia, les deux étant devenues saintes...

Un autre cas intéressant est celui d'Ode d'Amay, sainte aquitaine par alliance, dont le dossier a été présenté par Alain Dierkens²⁴. Sa légende –tardive– permet de rattacher saint Arnoul, évêque de Metz, à l'Aquitaine, et, de plus, à la lignée mérovingienne...²⁵

Une certaine Ode apparaît dans les sources écrites dans le Nord seulement au X^e siècle. Au XI^e siècle, plusieurs passages parlent déjà de sainte Ode, épouse de Boggis ou Bodegisel, duc des Aquitains, qui, devenue veuve, finit sa vie dans le diocèse de Liège²⁶. Sa *Vie* n'est sans doute pas antérieure au XII^e, voire au début du XIII^e siècle.

²² *AASS* Nov. II/I, Bruxelles, 1894, p. 299: *Alii enim eam Dagoberti regis filiam, alii S. Modoaldi Treverensis episcopi neptem, alii S. Willibrordi sororem dictitant.*

²³ BHL 3606-3607, *AASS* Sept. VII, Anvers, 1760, pp. 48-54. Voir la contribution de WAGNER, A., «Des Aquitains en Lorraine».

²⁴ Voir la contribution de DIERKENS, A., «Le dossier hagiographique de sainte Ode d'Amay».

²⁵ *Vita S. Odae viduae* (BHL 6259-6261), *AASS* Oct. X, Bruxelles, 1861, pp. 139-140; COENS, M., «La vie de sainte Ode d'Amay», *Analecta Bollandiana*, 1947, 65, pp. 196-244 (texte de la *Vita*: pp. 225-244).

²⁶ *Annales Lobbienses*, (WAITZ, G., éd.), *MGH* SS 13, Hanovre, 1881, p. 227: *...sancta Oda, uxor Boggis ducis Aquitanorum, multum non solum Leodicense sed et alia episcopia praediis suis vidua ditavit, ad ultimum in Leodicensi parrochia requievit.*

Selon cette *Vie* tout à fait fictive, Ode serait la fille du roi mérovingien Childebart et la fille du duc d'Aquitaine (anachronique...), qui se sont mariés pour procréer un lignage important. Le nom même de leur fille est un présage: en grec, c'est louange ou hymne; en irlandais, humble.

Elle épouse le très noble duc Boghis ou Boggis; elle pratique la charité très intensivement. Son fils n'est autre qu'Arnoul de Metz, père d'Anségil, ancêtre des Pippinides-Carolingiens... De plus, elle est présentée comme la soeur de Dagobert et la tante de saint Hubert! Ces relations sont incorporées dans la *Vie* de saint Lambert écrite par Nicolas de Liège (entre 1143 et 1147): Hubert, né en Aquitaine, comte de palais du roi Thierry, aurait été dégoûté des violences d'Ébroïn et serait passé de Neustrie en Austrasie en compagnie d'Ode, veuve de Boggis...²⁷

Cependant un sarcophage mérovingien, découvert en 1977 à Amay, et portant le nom de Chrodoara, peut être considéré comme une preuve matérielle du début du culte de la sainte²⁸.

4. DES MARTYRS SPÉCIAUX

Parmi les saints originaires d'Aquitaine, on peut distinguer un groupe particulier: les martyrs victimes de "fait divers", c'est-à-dire tués pour des raisons non religieuses, mais victimes de fausses accusations ou de motivations crapuleuses. Mais comme il s'agit de personnages de sainte vie, ou qui sont assassinés au cours de l'exercice de fonction pastorale ou missionnaire, ils sont considérés comme des "justes souffrants", de véritables martyrs. Le fait d'avoir été tué de façon totalement imméritée suscita d'ailleurs souvent un culte spontané et populaire autour de la victime.

L'une des plus intéressantes est celle de la *Vie* par Arbéo (évêque de Freising)²⁹, vers 765, de saint Emmeran, évêque martyr de Ratisbonne, originaire de Poitiers. Il décide de partir pour convertir les Avars et arrive en Allemagne, à Ratisbonne, d'où le duc Théodon l'empêche d'aller plus loin et lui propose d'accepter l'épiscopat à Ratisbonne. Mais la fille du duc, Ota, tombe enceinte d'un

²⁷ NICOLAS, *Vita Lamberti Leodiensis*, (KRUSCH, B., éd.), *MGH SRM* 6, Hanovre-Leipzig, 1913, pp. 407-429, ici pp. 415-416. Voir VAN DEN ESSEN, *Étude...*, pp. 49-50.

²⁸ Voir dernièrement DIERKENS, A. (dir.), *Le sarcophage de Sancta Chrodoara. 20 ans après sa découverte exceptionnelle*, Amay, Cercle archéologique Hesbaye-Condruz, 2006.

²⁹ BHL 2838-2839, ARBÉO DE FREISING, *Vita vel Passio Heimhrammi episcopi et martyris Ratisbonensis*, (KRUSCH, B., éd.), *MGH SRM* 4, Hanovre-Leipzig, 1902, pp. 452-524.

filis de juge; ils vont devant Emmeran pour lui demander conseil. Quant à lui, touché de compassion par leurs plaintes, prend sur lui leur faute et part en pèlerinage à Rome. Mais après son départ, Ota le dénonce, son frère Lantpert se lance à la poursuite d'Emmeran, l'atteint trois jours plus tard et le juge pour avoir déshonoré sa soeur et sa famille. Bien que l'évêque nie, il sera torturé et démembré –découpé– cruellement.

Deux autres personnes présentées comme d'origine aquitaine subissent un martyre également non pour leur foi, mais cette fois-ci par convoitise de leurs objets précieux. Le premier cas est celui d'un certain Sauve, une sorte d'évêque itinérant venu d'Aquitaine, qui est assassiné avec son compagnon près de Valenciennes. C'est une histoire (*Passion*)³⁰, rédigée aux alentours de 800, racontée avec beaucoup de détails; on y apprend que c'est pour s'emparer des objets liturgiques de Sauve que le fils de l'intendant du fisc fait assassiner Sauve et son compagnon et ordonne de les cacher leurs corps dans une étable.

Selon une version de sa légende³¹, Bertaire, prêtre et pèlerin assassiné autour de 764-767, serait d'origine aquitaine, appartenant à la cour du duc d'Aquitaine Waïfre (745-768). Bertaire et son compagnon, un diacre nommé Atalène, sont reçus par un chevalier brigand aux frontières de Bourgogne. Le serviteur du chevalier les aperçoit buvant à une fontaine dans un calice, et c'est la convoitise qui le pousse pour les tuer. Leurs têtes sont jetées à la rivière Lantaine, et sont retrouvées par un pêcheur. Les corps ensevelis d'abord à Menoux (près de Favernay, Haute-Saône), ils seront plus tard transportés à Florival (duché de Luxembourg).

Or, ces légendes nous renvoient plus précisément à des passions de saints irlandais, dont saint Feuillen (Foilan), fondateur du monastère de Fosses, assassiné par des voleurs lors d'un voyage de retour de Nivelles vers Fosses; de même, le récit du martyre des deux frères irlandais, Lugl et Luglien (IX^e-X^e s.), raconte qu'ils ont été massacrés puis dépouillés par des brigands à une vingtaine de km de Théroouanne. C'est autour de leur tombe que la ville de Lillers se développa. Selon la *Vie*³² rédigée à la fin du X^e ou au début du XI^e siècle, Monon, supposément

³⁰ BHL 7472, *Passio Salvii episcopi*, (COENS, M., éd.), «La passion de saint Sauve, martyr à Valenciennes», *Analecta Bollandiana*, 1969, 87, pp. 133-187.

³¹ *Acta Bertharii et Ataleni* (BHL 1272), *AASS Iul. II*, pp. 316-323. Voir la contribution de WAGNER, A., «Des Aquitains en Lorraine». Voir aussi NINIANE, G., *L'aventure de deux Aquitains en Franche-Comté, saints Berthaire et Atalein. Leur culte à Menoux, Saint-Remy, Bleurville et Florenville*, Florenville, chez l'auteur, 1966.

³² BHL 6005-6007, *AASS Oct. VIII*, pp. 365-368.

d'origine irlandaise, s'installa comme ermite dans la forêt des Ardennes où il fut assassiné par des brigands (2^e quart du VII^e siècle).

On peut faire un rapprochement entre l'histoire d'Emmeran et celle de l'irlandais Kilian. Ce dernier est venu en Franconie et devenu évêque de Wurtzbourg, et fut victime de la colère de la femme du duc Gozbert que Kilian avait converti au christianisme. Ayant épousé la veuve de son propre frère, Gozbert vivait dans un mariage contraire au droit canon; Kilian voulut persuader le duc de se séparer de cette femme. Celle-ci fit assassiner Kilian et ses compagnons (vers 689). La plus ancienne *Passion* de Kilian remonte avant 840.

Ce schéma apparaît également dans un certain nombre d'autres scénarios de martyrs qui sont produits surtout dans l'aire culturelle allant du Nord de la Gaule jusqu'à l'Allemagne.

5. SAINTS AQUITAINS – SAINTS IRLANDAIS

Jean-Michel Picard a montré dans sa présentation la mise en valeur de l'influence irlandaise dans l'hagiographie de certains saints aquitains qui sont partis ailleurs³³. Parfois cela se manifeste par une référence aux fondations colombaniennes comme dans la fondation de Solignac dans *Vie* de saint Eloi; parfois il s'agit de l'emprunt d'un cliché hagiographique, mais l'essentiel est quand même le grand thème de la *peregrinatio*, à savoir la vie ascétique à l'étranger, thème qui vient de l'esprit du monachisme irlandais et qui caractérise aussi l'activité d'une série de saints d'origine aquitaine. Parmi les saints aquitains, saint Amand semble avoir suivi la démarche des Irlandais: la progression en deux temps vers la perfection spirituelle le mène d'abord puis en Flandre.

Un cas particulier est celui d'Erhard, évêque de Ratisbonne à la fin du VII^e siècle³⁴, qui, selon sa *Vie* écrite aux alentours de 1050, était originaire du Narbonnais, tout en étant Irlandais (*Scoticus*). Après avoir fondé des monastères dans les Vosges avec son frère Hidulfe, il partit en Bavière, il baptisa Odile, fille aveugle du duc d'Alsace Etichon, et devient évêque de Ratisbonne...

³³ Voir la contribution de PICARD, J.-M., «Saints aquitains et irlandais: similarités ou emprunts réciproques?»

³⁴ *Vita Erhardi episcopi Bavarici auctore Paulo* (BHL 2590), (LEVISON, W., éd.), *MGH SRM* 6, Hanovre, 1913, pp. 1-21. Voir la contribution de GAILLARD, M., «Erhard, évêque de Ratisbonne, un saint aquitain en Bavière?».

La comparaison entre le prestige hagiographique des Irlandais et des Aquitains n'en est qu'à ses débuts. Si c'est la rigueur des mœurs et l'ascétisme qui constituent l'attrait principal des Irlandais, dans le cas des Aquitains, ce sont plutôt la noblesse de leur origine ainsi que leur provenance d'une région anciennement christianisée qui sont mises en valeur. On doit souligner également que tout autant que dans le cas des saints prétendument Aquitains, l'origine de plusieurs soi-disant Irlandais leur est attribuée abusivement.

Il serait aussi intéressant de faire la cartographie des cultes irlandais et aquitains dans les régions concernées. L'observation plus précise de la chronologie des écritures hagiographiques doit aussi apporter des éléments significatifs pour comprendre la "mode" aquitaine.

6. LE PRESTIGE DES SAINTS D'AQUITAINE DANS LE SUD

La majorité des cultes de saints originaires d'Aquitaine (ou prétendus tels) sont allés durant le haut Moyen Âge vers le Nord-Nord-est, dans les régions peu christianisées en profondeur. Quelques cultes d'Aquitains se sont implantés également au Sud: ainsi, Géraud de Braga, ou saint Alleaume (*Adelelmus*, ou Lesmes, † 1097), originaire de Loudun, puis moine à La Chaise Dieu, puis invité en Espagne pour y faire accepter la liturgie romaine à la suite du concile de Burgos en 1080, dont l'hagiographie a été analysée par Angeles Garcia de la Borbolla³⁵.

Un cas plutôt isolé mérite d'être développé. La *Chronique* de l'abbaye de Novalèse, rédigée au milieu du XI^e siècle, recèle un grand nombre de récits singuliers³⁶. Parmi ceux-ci figurent les fragments d'une épopée latine, consacrée à *Waltharius*. L'épopée complète est connue par d'autres manuscrits, et a dû être composée dans le second quart du X^e siècle à Saint-Gall³⁷.

³⁵ Voir la contribution de GARCÍA DE LA BORBOLLA, A., «L'hagiographie de saint Allaume (Adelelmo)». Cf. aussi *Vita Adelelmi. Vida de San Lesmes. Edición facsímil de la «Vita Adelelmi» (s. XIV) contenida en el códice conservado en le Archivo del Real Monasterio de San Felices Cistercienses de Calatrava de Burgos. Transcripción y estudios*, (SÁNCHEZ DOMINGO, R., coord.), Burgos, Universidad de Burgos, 2004.

³⁶ CIPOLLA, C. (éd.), *Monumenta Novalicensia Vetustiora: raccolta degli atti e delle cronache riguardanti l'abbazia della novalesa*, Rome, Forzani E. C. tipografi del senato, 1898 et 1901, 2 vols.; ALESSIO, G. C. (éd. avec trad. italienne), *Cronaca di Novalesa*, Torino, Einaudi, 1982.

³⁷ *Waltharius*, (STRECKER, K., éd.), *MGH Poetae Lat. Aevi Carol.* 6, Weimar, 1951, pp. 1-85.

Le protagoniste de l'épopée est le fils d'Alpher, roi d'Aquitaine. L'histoire se passe au temps d'Attila, qui prépare une expédition contre le franc Gibicho. Mais il fait finalement la paix avec les Francs et reçoit en otage Hagen, d'origine troyenne. Puis Attila menace les Burgondes; là, il obtient comme otage la fille du roi, Hildegunde. Enfin, il reçoit aussi en otage le fils du roi d'Aquitaine, Waltharius. Elevés à la cour hunnique, Hagen et Waltharius deviennent des chefs de l'armée des Huns. Après s'être enfui de la cour d'Attila en compagnie de la jeune Hildegunde, Waltharius retourne en Aquitaine.

L'auteur de la Chronique de Novalèse adopte Waltharius et il en fait une figure digne d'un *Moniage*, comme récemment Charles de Miramon l'a souligné dans un article³⁸. En effet, si l'épopée *Waltharius* ne s'intéresse au sort de son héros vieillissant, la Chronique l'introduit dans le monastère, après le passage qui raconte comment le fondateur du monastère Abbon a pris ses dispositions concernant les consécration des autels et la bénédiction des prêtres et des clercs du monastère par les évêques de Maurienne, puis comment ceux-ci avaient l'habitude de venir rendre hommage aux abbés de Novalèse.

Sans aucun rapport avec tout cela, l'auteur passe à l'histoire de Waltharius: "On dit que dans ce monastère il y a avait autrefois un moine, jardinier, du nom de Waltahrius, d'origine noble et né de sang royal. On raconte qu'il était un guerrier de grande force et de très grande renommée..." Ensuite il cite "ce qu'un sage versificateur" a écrit à propos de la renommée du héros. Le chroniqueur consacre une partie considérable de son récit à Waltharius. La plupart des épisodes, soit sous la forme de vers empruntés à l'épopée, soit en résumé, concerne la jeunesse de Waltharius et ses péripéties suivant son départ de la cour d'Attila.

Mais Waltharius, "après moult batailles et guerres qu'il avait menées dans le siècle, lorsque son corps s'affaiblissait à cause de l'âge, se souvenant du poids de ses péchés, se mit à réfléchir comment faire juste pénitence". Voilà le *topos* de la conversion des guerriers, thème cher également aux chansons de gestes. L'arrivée de ce guerrier au monastère de Novalèse en fera "le type parfait du noble converti et du patron"³⁹.

Si le chroniqueur de Novalèse cite abondamment les aventures de Waltharius "épique", il relate seulement quatre épisodes propres à sa période monastique. Tout

³⁸ MIRAMON, Ch. de, «La guerre des récits: autour des 'Moniages' du XII^e siècle», dans LAUWERS, M. (éd.), *Guerriers et moines. Conversion et sainteté aristocratique dans l'Occident médiéval (IX^e-XII^e siècle)*, Antibes, CNRS/Éditions APDCA, 2002, pp. 589-636.

³⁹ GEARY, P. J., *Mémoire et oubli à la fin du premier millénaire*, Paris, Aubier, 1996, p. 180.

d'abord, le test de l'excellence du monastère où il devait se retirer. Pour choisir le meilleur monastère, il fait le tour de plusieurs établissements. Lorsqu'il entre dans l'église, il frappe le sol avec son bâton muni de clochettes pour voir si cela détourne l'attention des moines. Déçu par une série d'expériences, il trouve le lieu idéal à la Novalèse.

La deuxième anecdote est porteuse d'un sens spirituel. Waltharius devient jardinier dans le monastère, et pour extirper définitivement toute mauvaise herbe, il les suspend, les racines tournées vers le soleil, sur deux cordes tendues croisées. La chaleur du soleil est censée les empêcher de germer définitivement.

La troisième anecdote appartient au registre des *ioca monachorum* (contes à rire ou blagues monastiques). Mais au-delà des motifs humoristiques, l'historiette met en relief des vertus d'un "saint en fabrication", c'est-à-dire d'un personnage qui aurait pu devenir un saint vénéré du monastère. La Novalèse possédait un magnifique chariot en bois. Lors des récoltes, ce chariot fut envoyé aux domaines et villages du monastère où d'autres chariots rassemblaient le blé et le vin destinés au monastère et se mit en tête du convoi; personne n'osait s'y attaquer. Mais un jour des gens de la famille du roi lombard Didier, qui faisaient paître les chevaux du roi, se jetèrent sur les chariots pleins de vivres et les dévalisèrent. C'est alors que l'on décide d'envoyer Waltharius auprès des malfaiteurs pour qu'ils rendent les vivres, sinon la colère de Dieu les rattrapera. Avant de partir, Waltharius demande à l'abbé comment il devrait se comporter si l'on voulait le dépouiller. L'abbé lui ordonne de ne pas résister, sauf si l'on veut lui enlever ses *femoralia* (braies). En effet, les soldats lombards obligent W. de se dévêtir, mais lorsqu'ils veulent le contraindre d'enlever ses braies, il terrasse l'un d'eux avec l'étrier de son cheval, s'empare de ses armes, et continue à frapper les autres soldats. Il arrache la cuisse d'un veau et en fait une arme redoutable, tuant plusieurs malfaiteurs, et faisant fuir les autres. Le chroniqueur ajoute que, selon certains, Waltharius se confronta à trois reprises à ces "païens" et les chassa de cette terre d'une façon honteuse. D'autres racontent qu'une fois il aperçut les chevaux du roi des Lombards Didier qui paissaient au pré monastique appelé Mollis. Il en tua un grand nombre, puis en voyant une colonne de marbre près du chemin, dans la joie il la frappa et la renversa. Depuis on désigne le lieu comme "le coup ou la frappe de Waltharius".

Les érudits ont depuis longtemps retrouvé l'occurrence de ces motifs dans d'autres oeuvres littéraires. L'épisode du bâton à clochettes est raconté dans *Conversio Otgerii* (conversion d'Ogier) rédigée à Meaux (env. 1080), puis par Eckehardt IV de Saint-Gall à propos d'Otton le Grand. Le thème du jardinage "symbolique" remonte à l'Antiquité, mais un possible modèle immédiat pour la Chronique de Novalèse peut être une anecdote racontée par Notger le Bègue à

propos du fils de Charlemagne, Pépin le Bossu, retiré au monastère de Saint-Gall. L'histoire des brigands et l'incident autour des braies apparaît dans une anecdote sur Carloman retiré dans le monastère de Mont-Cassin, où l'abbé lui confia la tâche de garder un troupeau; les brigands voulurent le dépouiller, il se laissa faire, voulant garder seulement ses femoralia (*Chronique de Mont-Cassin*, par Léon d'Ostie et Pierre Diacre). Dans la *Fecunda ratis* d'Egbert de Liège (rédigée env. 1020), l'anecdote s'attache au nom d'un Gauthier, et, dans la littérature en ancien français, est largement développée dans les versions du *Moniage* de Guillaume d'Orange.

On constate toutefois que c'est dans la Chronique de Novalèse qu'apparaît pour la première fois un enchaînement de motifs autour de la retraite au monastère d'un guerrier. Et, surtout, c'est ici que la figure de ce héros acquiert une dimension en quelque sorte hagiographique. En effet, le chroniqueur raconte que Waltharius vécut de nombreuses années dans le monastère, où il s'excella par son obéissance et l'observance de la règle. Pendant ce temps, il prépara aussi son propre tombeau, le creusant dans la pierre au sommet d'un rocher. C'est là qu'il sera inhumé ainsi que son petit-fils Rathald – dont on n'apprend rien. Apparemment, les os de ces deux personnages sont devenus de véritables reliques à l'époque de l'auteur de la Chronique: il dit qu'il tenait lui-même ses os dans ses mains, et rajoute ensuite une histoire de miracle survenue grâce au chef de Rathald: une dame venue d'Italie l'a volé, et l'a ramené dans son château. Lors d'un incendie, il le leva contre le feu qui s'éteignit aussitôt.

Suite à l'incursion des Sarrasins (au début du X^e siècle), les habitants ont oublié l'emplacement du tombeau de Waltharius. C'est grâce à une veuve appelée Pétronille, de la ville de Suse, que l'on a pu le retrouver. Elle y conduisit quelques hommes, car aucune femme n'aurait osé s'approcher de ce lieu.

Ce dernier épisode clôt l'histoire de Waltharius dans la Chronique de Novalèse. De l'épopée guerrière à l'invention d'une tombe, nous avons l'affaire ici d'une série d'énigmes. Comment interpréter cette histoire? Pourquoi l'auteur de la Chronique a attaché Waltharius à son abbaye?

Tout d'abord, l'origine aquitaine devait jouer un rôle certain pour l'adoption du personnage. Quant à l'époque précédant la destruction de l'abbaye, le chroniqueur souligne le rôle de ceux qui sont venus de l'Ouest, de la Gaule, du royaume des Francs: le fondateur, Abbon, un Franc; Waltharius; Charlemagne enfin. En même temps, l'auteur exprime son hostilité envers le roi des Lombards. Soulignons également que le saint abbé de la Novalèse, Eldrad, est venu de Provence.

Rattacher un fils de duc aquitain à la Novalèse pouvait signifier une prise de position pour “la romanité contre la barbarie”. En tout cas, par ces interventions musclées, Waltharius s’oppose aux malfaiteurs lombards, qualifiés aussi de païens...

Mais pourquoi un guerrier? On observe, dans la Chronique, une nette tendance à narrer des épisodes proprement profanes mais aussi à jouer sur l’ambiguïté entre sacré et profane. Est-ce l’épisode du dépouillement de W. doit être compris comme un simple récit humoristique? On penserait plutôt qu’il s’agit là d’une fable pour montrer comment les droits du monastère doivent être respectés. Apparemment, le monastère n’avait pas de traditions de miracles de châtement; ériger le guerrier converti (repenti) en défenseur de la Novalèse faisait bien l’affaire. Le peu d’anecdotes qu’on apprend sur Waltharius mettent en valeur non seulement son origine aristocratique, sa force, son courage, mais aussi son humilité, et même son sens spirituel (pensons aux mauvaises herbes arrachées).

L’auteur de la Chronique, indécis entre son goût pour les événements pittoresques et les intentions didactiques (morales), nous laisse devant une question ouverte: est-ce que Waltharius était-il un saint “en fabrication”? F. Lecoy a déjà avancé l’hypothèse selon laquelle “il y a eu dans notre monastère un embryon de légende hagiographique qui avait commencé à se développer sur le nom d’un moine appelé Waltharius. On avait dû se mettre à réunir les éléments nécessaires à une pareille promotion et à emprunter à droite et à gauche les pièces du dossier”⁴⁰. Il nous reste à continuer nos réflexions sur les relations entre fiction littéraire et invention hagiographique.

7. PERSPECTIVES

Avant de pouvoir tirer des conclusions véritables sur le “prestige” des saints réputés d’origine aquitaine, l’hagiographie et le culte de toute une série d’autres saints devraient être réexaminés: Soline, originaire du Poitou, martyrisée à Chartres; Lubin, également né en Poitou, devenu évêque de Chartres; Calmin de Mozat, duc d’Aquitaine et gouverneur d’Auvergne au VII^e siècle; Achard, né en Poitou († 687), devenu abbé de Jumièges après saint Philibert; Amelberge, née à Saintes, vénérée à Lobbes; Fridolin, un Poitevin qui fonda Eller sur les bords de la Moselle, près de Coblenz et Dillermünster, en amont de Bâle (Charnière des VI^e et VII^e siècle);

⁴⁰ LECOY, F., «Le Chronicon Novaliciense et les ‘légendes épiques’», *Romania*, 1942-1943, LXVII, pp. 1-52, ici pp. 18-19.

Arbogast, originaire d'Aquitaine, devenu ermite en Alsace, puis évêque de Strasbourg au VII^e siècle...

Parmi les pistes de recherche à explorer, mentionnons l'hagiographie de Grégoire de Tours et de Fortunat, où l'on trouve déjà plusieurs exemples d'Aquitains partis ailleurs; les raisons culturelles symboliques (romanité *versus* barbarie) qui ont dû contribuer à l'aura des saints venus d'une région avec une culture chrétienne ancienne; les raisons politiques qui ont poussé les monastères "nordiques" à se revendiquer des liens avec l'Aquitaine; la dépréciation des Irlandais en faveur des Aquitains; en général, le prestige des saints venus d'ailleurs, sur lesquels on peut "inventer" des faits fictifs...